

Schweizerische Zeitschrift
für internationales und europäisches Recht

Revue suisse de droit international
et de droit européen

1994

4. Jahrgang/4^e année

7. Vollstreckung eines ausländischen Urteils (Frankreich). Vorsorgliche Massnahme für die Zeit des Exequaturverfahrens

Art. 39

Tribunal de 1^{ère} instance de Genève, Verfügung vom 20. September 1993

Sachverhalt und Begründung

A. est bénéficiaire d'un jugement exécutoire à l'encontre de B. portant sur la somme de FF 172 603.29.

Il résulte par ailleurs des pièces jointes que la créance est échue et exigible.

Le 1^{er} janvier 1992, la Convention de Lugano sur la compétence judiciaire et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale est entrée en vigueur entre la Suisse et la France et remplace depuis cette date la Convention franco-suisse du 15 juin 1869.

S'agissant d'une action portant sur le recouvrement de créances dues à un établissement bancaire, la compétence des juridictions françaises est fondée sur l'article 5 ch. 1 de la Convention de Lugano, ainsi que sur l'article 17 de ladite convention.

En effet, la convention de prêt du 4 avril 1990 entre A. et B. contient, sous la rubrique «Contentieux» une clause prévoyant que «Le tribunal d'instance connaît des litiges nés de l'application de la loi n° 78-22 du 10 janvier 1978. Les actions engagées devant lui doivent l'être dans les deux ans de l'événement qui leur a donné naissance. Elles sont portées soit devant le tribunal où demeure le défendeur en justice, soit devant celui du lieu de livraison effective de la chose (ou du lieu de l'exécution de la prestation de service)».

Par ailleurs, l'acte introductif d'instance, tout comme le jugement, on été signifiés à B. directement de Parquet à Parquet conformément à l'article IV du Protocole I à la Convention de Lugano ainsi qu'à la Déclaration entre la Suisse et la France relative à la transmission des actes judiciaires et extrajudiciaires (RS 0.274.183.491).

L'article 39 de la Convention de Lugano permet au titulaire d'un jugement exécutoire rendu dans un Etat partie à la Convention de solliciter des mesures conservatoires jusqu'à droit connu sur la requête d'exequatur sans que le débiteur ne soit entendu (34 al. 1 Conv. Lugano).

Dans ses observations à l'entrée en vigueur de la Convention de Lugano (FF 1991 IV 312; pièce 7), l'Office fédéral de la justice a ainsi estimé que la Convention de Lugano, laquelle est directement applicable, ouvrirait donc un nouveau cas de séquestre fondé directement sur ladite Convention.

Cette position est aussi celle qui est adoptée par la Commission administrative du Tribunal cantonal de Zurich dans une circulaire du 13 novembre 1991 (ZR 1991 n° 35 page 112; pièce 8).

En conséquence, il conviendra d'ordonner le séquestre de tous les biens du cité jusqu'à droit connu sur la requête d'exequatur qui sera déposée en conformité à l'article 472 B LPC.

Bemerkungen

1. Das Lugano-Übereinkommen umschreibt in Art. 31 ff. die Grundstrukturen des Exequaturverfahrens. Insbesondere nennt es in Art. 32 die für den Exequaturentscheid zuständige Behörde, bezeichnet in Art. 33 das für dieses Verfahren massgebende Recht (lex fori) und statuiert in Art. 36, dass dem Vollstreckungsbeklagten nach einem positiven Entscheid über die Vollstreckbarerklärung des ausländischen Urteils eine Rechtsmittelfrist von einem Monat einzuräumen ist. Damit aber der Schuldner diese Frist nicht dazu missbrauchen kann, um seine Vermögenswerte verschwinden zu lassen, gestattet Art. 39, dass gegenüber den Vermögenswerten des Schuldners Sicherungsmassnahmen ergriffen werden können.

2. In der Schweiz ist mit dem Inkrafttreten des Lugano-Übereinkommens eine gewisse Unsicherheit darüber entstanden, was für eine Massnahme in diesem Zusammenhang in Frage komme und ob allenfalls *modo legislatoris* eine neue schweizerische Sicherungsmassnahme zu schaffen sei.

3. Im vorliegenden Entscheid hat sich das Genfer Gericht der moderaten Meinung angeschlossen und gefunden, in der Schweiz sei der *Arrest*, also ein bereits bestehendes Sicherungsmittel, die geeignete Sicherungsmassnahme im Sinne von Art. 39 LugÜ. Es hat sich insoweit einer Meinungsäusserung des Bundesamtes für Justiz angeschlossen (BBl 1991 IV 312).

4. Eine kleine Frage bleibt allerdings:

Nach Art. 271 SchKG kann grundsätzlich für eine fällige Forderung, die nicht durch Pfand gedeckt ist, ein Arrest begehrt werden; für eine (noch) nicht fällige Forderung lässt Art. 271 den Arrest nur zu, wenn der Schuldner keinen Wohnsitz hat (Ziff. 1) oder wenn dieser Vermögensgegenstände beiseite schafft oder flüchtet, um sich so seiner Verbindlichkeit zu entziehen (Ziff. 2).

Demgegenüber soll die in Art. 39 LugÜ vorgesehene Sicherungsmassnahme – unabhängig von der Fälligkeit – erst aufgrund des positiven Exequaturentscheides zur Verfügung stehen.

5. Das Bundesamt für Justiz hat in seiner Meinungsäusserung einen neuen, auf Art. 39 LugÜ beruhenden Arrestgrund angeregt. Die Frage ist, ob ein solch neuer Arrestgrund auch den (zeitlichen) Rahmenbedingungen des Art. 39 LugÜ unterstellt wäre. Ist die Frage zu bejahen, so könnte dem Arrestgläubiger u. U. mit einem «traditionellen» SchKG-Arrest besser gedient sein als mit der neu angeregten Massnahme.